

Pèlerins en marche

MAGAZINE
du Mouvement
des Cursillos
francophones
du Canada

72



Un temps pour choisir

Sommaire

septembre–décembre 2022

ÉDITORIAL

- 3 L'heure des choix
– *Lise Poulin-Morin*

COURRIER DU LECTEUR

- 4 On nous écrit... nous répondons

PAROLE DU NATIONAL

- 5 Un temps pour choisir
– *Daniel Morin et Danielle L'Heureux*

DÉCÈS

- 7 Hommage à Véronique Dubé-Lebel
– *Micheline Tremblay et Normand Plourde*

TÉMOIGNAGE

- 8 Mon premier cursillo, une oasis...
– *Sœur Simone*

- 10 Un temps pour choisir
– *Madeleine Poulin*

PRIÈRE

- 10 La peur de dire oui
– *Un cursilliste de Saint-Hyacinthe*

ÉCHOS DES COMMUNAUTÉS

- 19 Un chemin de croix trempé
dans ses témoignages
– *Royal St-Arnaud*
- 21 Un cursilliste fier de porter sa croix
– *Léo Gagné*
- 23 Choisir de dire «oui»
– *Diane Villeneuve et André Beauregard*
- 24 Ensemble dans nos choix
– *Denis Lemieux, d.p.*

RÉFLEXION D'UN PÈLERIN

- 26 Bonnes nouvelles... seulement
– *Loyola Gagné, s.s.s.*

HALTE-DÉTENTE

- 27 Réabonnement

QUATRIÈME DE COUVERTURE

- 28 La prière du soldat
– *Danielle Smith Savard*

DOSSIER

UN TEMPS POUR CHOISIR !

- 11 Ultreya
– *Gilles Baril*



L'heure des choix

Lise Poulin-Morin

rédatrice en chef | pem@cursillos.ca



Photo: S. Poulin

UN TITRE qui me parle beaucoup! Il arrive toujours dans nos vies, des événements qui nous amènent à faire des choix. Le 14 février dernier, une date qui m'a fait réfléchir sur tous mes engagements bénévoles depuis de nombreuses années. Quel temps de qualité me

reste-t-il pour notre vie de couple? Après réflexion, j'en suis venue à cette décision: de laisser mon poste de rédactrice en chef du magazine *Pèlerins en marche*. Ce numéro est mon dernier.

C'est avec émotion que je vous écris ce dernier éditorial. C'est aussi avec fierté et reconnaissance pour ces cinq années passées à la rédaction du magazine *Pèlerins en marche*. Merci de la grande collaboration de cette équipe: Loyola Gagné, qui met fin à sa page Réflexion d'un pèlerin, qu'il a écrit depuis les débuts du magazine. France et Robert Charbonneau, Jean-Claude Demers, nos délégués du MCFC et à nos correcteurs et correctrices Louise, France, Normand. Merci à ceux et celles qui ont collaboré en fournissant des dossiers, spécialement Gilles Baril, prêtre. Grâce aussi à vos abonnements, notre magazine est toujours présent dans nos milieux. Continuez ne lâchez pas!

Encore une fois, dans ce numéro vous découvrirez des textes intéressants de cursillistes qui ont vécu des moments édifiants et qui nous en font le récit. Le dossier: «Un temps pour choisir» par Gilles Baril, texte qui se lit bien d'un bout à l'autre grâce au talent de l'auteur.

Ma plus grande consolation est de savoir que mon successeur, Gilles Vernier, est la personne qu'il vous faut pour ce travail. Nous avons préparé ce numéro ensemble. C'est là que j'ai pu continuer de découvrir que Gilles est une personne dévouée, enthousiaste et il sait bien s'entourer. Le magazine *Pèlerins en Marche* est assuré d'être sur la bonne route et nos prières t'accompagnent Gilles. *De Colores!* ■

Gilles Vernier

prochain rédacteur en chef | pem@cursillos.ca

UN TEMPS pour choisir. C'est bien notre dossier principal dans cette belle édition de notre magazine d'automne dans la poursuite de notre réflexion synodale sur notre mouvement. Un temps pour choisir. C'est bien ce qui m'est aussi arrivé. Denise et moi ayant terminé



Photo: Denise V.

notre mandat de quatre ans comme diocésains en Outaouais, j'en étais à une croisée de chemin. Qu'allais-je faire de ce temps libre sans ces rencontres, ces planifications, ces courriels, ces ordres-du-jour, ce poids de la pandémie sur nos épaules?

C'est alors qu'Élaine et Jean-Claude Legault, les représentants de la section LaVérendrye, m'ont fait part d'un poste qui allait se libérer à la rédaction du *Pèlerin en marche*. J'ai été tout de suite intéressé. J'avais déjà écrit quelques articles dans le PEM et dans le magazine des cursillistes de l'Outaouais. J'avais rencontré plusieurs fois Lise Poulin-Morin quand Denise et moi étions représentants de la section LaVérendrye au MCFC. J'aime le style du PEM et la qualité des textes offerts par les nombreux collaborateurs et collaboratrices. Me voilà lancé dans un nouveau défi.

Je remercie sincèrement Lise de son engagement au cours de ces nombreuses années ainsi que toutes ces personnes qui ont contribué avec elle au succès de notre PEM. J'ai de grosses chaussures à enfiler. C'est avec beaucoup d'humilité que je m'engage sur ce nouveau chemin de service.

Un temps pour vous pour choisir aussi.

Bonne lecture! ■

N'oubliez pas que c'est le temps de vous réabonner pour l'année 2023.

On nous écrit... Nous répondons

• Avec un enthousiasme débordant

À Sainte-Anne-de-Beaupré lors de la venue du pape, sous le thème de «Marchons ensemble», nous nous sommes rassemblés pour préparer sa venue. Queenie était la manager qui donnait des tâches à réaliser en équipe. Mes compagnes étaient des jeunes filles universitaires de Toronto et Vancouver.



Photo : Irène Brouillette

En trois langues, je fus leur compagne française qui les aidait à obtenir des outils pour accomplir nos tâches : *laver le Musée qui allait devenir le Media Center; disposer tables et chaises pour la venue des journalistes*

deux jours plus tard. Quand l'avion papal est atterri, nous nous rendions à l'aéroport pour surveiller les bagages des journalistes et puis les accompagner aux Plaines d'Abraham.

Dans l'autobus, avec eux, je fus interrogée et filmée par Sel et Lumière. Dans la tente des bénévoles, j'ai donné de l'eau et des boîtes à lunch. J'ai écouté une bénévole du Manitoba et préparé le sous-groupe à voir le pape. Les jeunes filles étaient excitées et voulaient lui crier : «We love you». En français, nous lui avons crié : «Nous t'aimons». Lors de la messe, je distribuais de l'eau et des barres tendres et j'ai reçu le témoignage d'une autochtone de Malietenam. Ce fut une expérience inoubliable !

Irène Brouillette

communauté Notre-Dame-de-Protection
Sherbrooke

N.D.L.R. Bravo pour votre bénévolat! Que de grâces vous devez avoir reçues lors du passage du pape près de votre groupe. Vous m'aviez dit que le pape s'est retourné vers votre groupe en entendant vos cris d'amour et il a souri! Vous avez eu le temps de photographier ce moment inoubliable. Merci de nous partager ces moments heureux et cette belle photo du pape. De Colores!

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est un magazine catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule :

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

ISSN 1709-3368

ÉQUIPE

Rédacteur en chef
Gilles Vernier

Membres du comité de la revue
Denise Vernier
Claire Bisson
Yves Taillon

Collaborateurs
Loyola Gagné
Gilles Baril
Jean-Claude Demers

Révisseuse-correctrice
Louise Julien

CONCEPTION GRAPHIQUE

Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

IMPRESSION

Precigrafik | www.precigrafik.com

ABONNEMENT

177, rue des Érables
Sainte-Anne-des-Plaines (Québec)
J5N 1M2
cursillotresorerie@gmail.com

TARIFS DES ABONNEMENTS

Abonnement individuel – 1 an : **20\$**

Abonnement numérique – 1 an : **10\$**

Abonnement de soutien – 1 an : **50\$**
(vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30\$)

Abonnements diocésains
(revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) – 1 an : **13\$**

Abonnement de groupe
(expédié directement de Pèlerins en marche au groupe) : **15\$** par personne

Les chèques doivent être faits au nom du Mouvement des Cursillos

Un temps pour choisir

Daniel Morin et Danielle L'Heureux
président et vice-présidente du MCFC

LES ACTIVITÉS dans les diocèses sont relancées et l'année cursilliste 2022-2023 est bien lancée. De plus, 28 cursillos seront vécus de l'automne au printemps, rendons grâce à Dieu! N'oublions pas que le succès d'un week-end et de l'avenir du Cursillo passent aussi par le parrainage, *osons inviter!*

Maintenant, parlons d'un temps pour choisir. Il y a toujours des moments dans la vie où l'on doit faire des choix; certains assez simples; comment je veux m'habiller, ce que je veux manger, certains plus complexes et qui demandent une plus grande réflexion; qu'est-ce que je veux faire plus tard? Est-ce que je veux vivre seul, me marier, etc. Pour faire un choix bien éclairé nous devons analyser, étudier, écouter afin de pouvoir fixer l'objectif que l'on veut atteindre. Pouvons-nous prendre la route sans un but bien défini?

Le temps pour choisir arrive aussi parfois avec un dilemme ou une crise qui survient. Comme nous le dit le



Pape François, nous sommes dans *un temps pour changer* et nous, comme mouvement, nous sommes rendus à ce temps d'analyse (étude) avant d'agir, c'est un temps de discernement sous le souffle de l'Esprit Saint.

Lors du dernier conseil général (CG) du 29 et 30 avril 2022, c'était le début du synode (Le synode qui veut dire marcher ensemble) pour le Mouvement des Cursillos Francophones du Canada (MCFC) dont le thème était «un temps pour changer». Nous étions plus de 100 personnes au total (en présence ou par Zoom). Nous avons vécu de très beaux moments et entendu de belles idées franches et sincères, dans le respect mutuel, pour l'avenir de notre mouvement. Merci à tous ceux et celles qui se sont impliqués dans le succès de ce CG.

Les 3 enseignements nous furent donnés par notre animateur spirituel Gilles Baril, prêtre. Les enseignements étaient les suivants :

1. Aggiornamento (D'où on vient?)
2. Ultreya (Où on en est?)
3. De Colorès (Où on va?)

et pour se terminer par une conclusion et une messe en soirée.

Tous les enseignements furent filmés, car le but, tel que mentionné au CG, est d'envoyer dans chacun des 20 diocèses ces enseignements afin de poursuivre cette réflexion chez vous d'une manière encore plus large. En effet la réponse à la dernière question du 3^e enseignement est : *Comment rendre notre mouvement plus fécond?* Autrement dit, «qu'est-ce qu'on peut faire dès aujourd'hui pour que le Cursillo soit toujours vivant et dynamique dans 25 ans?»

Nous aurons besoin des réponses des diocèses à cette dernière question avant la fin de l'année 2022 afin que nous puissions en faire une synthèse qui sera par la suite repartagée à travers tous les diocèses du MCFC. >



Photo : Daniel Morin

En terminant voici une prière de bienveillance envers chacun et chacune de tous nos frères et sœurs. Prière bien connue et qui mérite de faire partie de notre vie :

La prière de saint François d'Assise

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix,
Là où est la haine, que je mette l'amour.
Là où est l'offense, que je mette le pardon.
Là où est la discorde, que je mette l'union.
Là où est l'erreur, que je mette la vérité.
Là où est le doute que je mette la foi.
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière.

Là où est la tristesse, que je mette la joie.
Ô Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé
qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre,
à être aimé qu'à aimer.
Car c'est en se donnant qu'on reçoit,
c'est en s'oubliant qu'on se retrouve,
c'est en pardonnant qu'on est pardonné,
c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

Bonne année cursilliste 2022-2023. Nous vous embrassons, et que Dieu vous bénisse !
De Colorès ! ■

PRÉSENTATION DU SECRÉTARIAT NATIONAL DU MCFC 2022-2023

Le **Secrétariat national du MCFC** est constitué d'un Conseil d'administration formé d'un Comité exécutif et de Représentants de quatre Sections, à l'est du Canada, qui regroupent 20 Secrétariats diocésains de langue française. Le Secrétariat national convoque les Secrétariats diocésains à un Conseil général une fois par année. Ce sont des organismes **de service** qui visent à assurer la communication et la coordination des membres, de même que le développement du MCFC dans la fidélité aux « Idées Fondamentales ».

Bienvenue à Mario qui remplace René Vigneau dans ces fonctions. Il est du diocèse de Sherbrooke où il cumule aussi les fonctions de secrétaire-trésorier. Un gros merci !

Le trio national

Daniel Morin, président
Danielle L'Heureux, vice-présidente
Gilles Baril, animateur spirituel

Secrétaire exécutif

Mario Roy

Secrétaire administrative/trésorière

Nicole Marc-Aurèle

Responsables des sections

Section La Vérendrye :

Élaine et Jean-Claude Legault
(Ontario-Sud, Outaouais et Ontario-Nord)

Section André-Belcourt :

Lucie et Maurice Blanchette
(Nicolet et Trois-Rivières)

Claire Bisson et Yves Taillon
(Sherbrooke, Saint-Hyacinthe)

Section Les Grandes Eaux :

Nicole Lavoie
(Chicoutimi, Gaspé, Québec, Rimouski)

Liette Noël
(Bathurst, Edmundston et Moncton)

Section Ville-Marie :

Francine Chartrand et Lucien Vallée
(Joliette, Montréal, Saint-Jérôme)

Claude Mainville et Henriette Doré
(Ottawa-Cornwall, Valleyfield et Saint-Jean-Longueuil)

Hommage à Véronique Dubé-Lebel

Micheline Tremblay et Normand Plourde
Rimouski

EN MARS DERNIER une grande dame nous a quittés : Véronique Dubé-Lebel. Il nous vient en tête un mot pour formuler une question : Pourquoi ?

Oui, pourquoi Seigneur ? N'est-ce pas la question que plusieurs d'entre-nous se posent lorsqu'une personne aussi engagée dans son milieu nous quitte. Alors pour faire son hommage, nous devons commencer comme ceci... Tout comme nous tous, il est certain que Véronique avait ses forces et ses faiblesses. Il est

certain qu'elle avait aussi ses talents et ses limites. Il est doublement certain qu'elle était habitée par une grâce divine pour avoir un cœur si grand malgré sa maladie qui limitait parfois tout ce qu'elle voulait entreprendre au nom de sa foi en Jésus Christ.

Alors, l'hommage que nous lui adressons aujourd'hui est l'héritage qu'elle nous laisse à nous tous.

Véronique était une femme vraie, sincère dont l'amour qu'elle portait pour les siens, ses ami-e-s et son engagement au sein du CA national était authentique. Elle a traversé diverses tempêtes dans sa vie de femme sans jamais abandonner son objectif mais toujours essayer de trouver plutôt une solution. C'était une femme profonde lorsqu'elle partageait une expérience de prières ou l'expérience d'une fin de semaine de ressourcement... On sentait l'action de l'Esprit en elle. Elle transmettait ce qu'elle avait reçu avec une simplicité si intense et si aimante que c'était bon de recevoir. Lorsqu'elle s'engageait dans un dossier qui demandait bien souvent du temps, elle assumait pleinement sa tâche. C'était une femme agréable avec qui travailler. On avait du temps pour rire, réfléchir, créer des liens... On avançait ensemble.

Une femme remplie d'idées pour aller de l'avant. Au sein du CA du MCFC ce fut une grande richesse que de l'avoir parmi nous. Véronique était d'apparence réservée lorsqu'elle émettait son opinion, c'était plutôt réfléchi et sensé. Elle se donnait à 100% et même plus parfois. Elle a effectué ses tâches jusqu'à la fin avec dignité. Notre chère et douce Véronique nous a quittés sans préavis. Elle laisse un grand vide.

Véronique, de notre part et de bien d'autres, MERCI de ton implication, ta loyauté, ton honnêteté et ton amitié mais surtout pour l'amour que tu as su nous transmettre dans ta grande foi en la Vierge Marie et en son fils Jésus. Tu as mordu dans la vie malgré des obstacles de toutes sortes. Merci de ton exemple d'AIMER sans condition.

Chère amie, chère sœur cursilliste, reçois du haut du ciel notre affection et notre amour dans un immense *De Colores* !

Le Seigneur a ajouté un couvert à sa table et nous sommes persuadés qu'Il t'a ouvert ses bras. ■



Photo: Courtoisie

Mon 1^{er} cursillo : une oasis spirituelle

Sœur Simone

communauté Timmins, Sudbury (Ontario)

DEPUIS AOÛT 2019, date de mon arrivée à Timmins, je cherchais des moyens pour étancher ma soif spirituelle. Venue tout droit du Cameroun mon pays natal, où la foi célébrée et vécue a encore une grande force populaire, je manquais beaucoup ma routine spirituelle : ma messe matinale, mon heure d'adoration quotidienne, les moments de partage spirituel avec les jeunes du MEJ (Mouvement Eucharistique des Jeunes), les formations mensuelles avec le groupe ignatien, ma retraite annuelle. Je manquais même du minimum pour vivre pleinement en tant que vierge consacrée en plein dans le monde. Je me sentais perdue, bien que tout le temps entourée, je ne trouvais pas une communauté qui parlait mon langage : le langage du Christ. Je sentais le besoin de me sentir connectée à une communauté chrétienne pour faire le chemin ensemble.

Juste avant la pandémie, le conseil pastoral paroissial auquel j'appartenais m'a demandé d'organiser une récollection paroissiale avec l'aide de deux autres personnes. C'est donc à cette occasion que j'ai rencontré Ginette Rozon et Michelle Audet. Tout de suite, Ginette m'a invitée à un Cursillo qui devait avoir lieu à Sudbury en septembre 2020. Je ne savais pas ce que c'était et pourtant, je ne lui ai même pas posé de question. J'ai tout de suite donné ma disponibilité. J'étais consciente qu'ici, je n'allais certainement pas avoir les camps MEJ ou des rassemblements pour approfondir le «Chemin du Cœur» avec Réseau Mondial de prière du Pape encore moins une invitation à une retraite ignatienne. Il fallait que je m'intègre dans ce qui existe déjà. J'avais juste hâte de me retrouver avec des personnes pratiquantes comme on le dit ici.

Malheureusement, la crise sanitaire causée par la COVID-19 n'a pas vraiment aidé. Nous sommes entrés dans un confinement sans précédent. Le Cursillo du 20 septembre 2020 a été reporté.

Le 18 juillet 2021, c'est Michelle Audet qui me recontacte après plusieurs mois de silence. Car tout avait été arrêté. Elle m'invite à nouveau à les rejoindre au Cursillo le week-end du 24 au 26 septembre 2021. Encore une fois, je dis oui sans poser de question. Je réorganise



Photo : Courtoisie

mon agenda en me disant qu'enfin cette fois sera certainement la bonne. Deux années sont passées depuis mon arrivée au Canada. Mes retraites annuelles me manquent. Je sens vraiment le besoin de me retirer un peu pour prier. J'ai l'impression d'avoir épuisé mes ressources spirituelles. Je réserve ma place. Malheureusement, quelques semaines avant, Michelle m'annonce que le Cursillo a été repoussé pour le week-end du 5 au 7 novembre 2021 à condition d'être doublement vaccinée. Cette fois, je consulte d'abord mon agenda avant de donner une réponse. Le vendredi 5 était déjà assez plein. Mais je dis quand même oui. >

Trois jours avant, la rencontre la plus importante prévue le vendredi 5 octobre en après-midi est annulée. Enfin, je suis rassurée. J'ai finalement l'occasion d'aller me ressourcer quelque part. C'est seulement au cours du voyage de Timmins à Sudbury que je pose les questions de base: où allons-nous exactement? C'est un Cursillo? Combien de personnes vont y participer?

Ayant appris que nous allons à la maison Loyola, je me suis dit que c'était certainement la place qu'il me fallait. Une maison des jésuites. J'ai laissé mon imagination aller; je me suis dit qu'il y aurait certainement un grand jardin où j'irai méditer dans la nature. Je profiterai pour m'isoler et prier à la chapelle...

Parties plus tôt que prévu, nous sommes arrivées au moment où l'on ne nous attendait pas. C'était juste le début de la messe. Nous avons tout de suite embarqué laissant nos valises à l'entrée. Le Seigneur nous avait précédées et il nous attendait là et nous l'avons reconnu à la fraction du pain. À partir de cet instant, tout le reste n'était plus à mon contrôle. Je me suis laissé emporter par les chants de louange et d'action de grâce. Je m'émerveillais à écouter l'un après l'autre les «Rollos» (partages d'expérience ou témoignages de foi vécue basés sur la parole de Dieu). Je découvrais soudain la profondeur des personnes, la qualité de la foi de ce petit nombre resté accroché à ce qui était l'essence de leur vie. Oui même si la rivière semblait gelée en surface, un filet d'eau pure continue de couler en dessous grâce à la chaleur de l'Esprit de Jésus qui la réchauffe.

Le temps passait trop vite et le film de ma vie était trop long. Pour moi qui suis habituée aux exercices spirituels de saint Ignace, «apprendre à voir Dieu agissant dans ma vie» n'était pas un exercice nouveau, mais il était fait d'une autre manière. Cette fois, je pouvais lire ma vie à travers l'expérience de vie des autres. Alors le thème de ce Cursillo prenait tout son sens dans ma vie: «Viens découvrir et rayonner la lumière». C'était clair pour moi, dans ce contexte où la foi semble morte, une lumière continue à briller. C'était également un appel fort pour moi: «Vous êtes la lumière du monde». Un appel à rayonner dans ce contexte qui est désormais le mien.

Parmi les mille cadeaux reçus au cours de ce week-end, j'ai reçu une belle croix sur laquelle est inscrit: «Le Christ compte sur toi». Comment lui dire non, pourquoi hésiter si le Seigneur a besoin de moi pour tenir la flamme allumée! Mon cœur était tout brûlant à l'idée d'enflammer d'autres cœurs. Le dimanche, nous étions tous réunis au point de départ «la chapelle où nous avions été accueillis pour la messe». Sans hésiter, j'ai ac-

cepté la responsabilité de création d'une communauté cursilliste à Timmins. Eh oui, si le Seigneur compte sur moi alors pourquoi hésiter?

Quelques semaines seulement plus tard, le 27 novembre 2021, une équipe de Sudbury est venue nous aider à créer la communauté de Timmins. Je suis convaincue que cette fondation va rejoindre le besoin de plusieurs qui comme moi cherchent une oasis spirituelle pour se désaltérer dans le diocèse de Timmins.

J'en profite pour remercier grandement toutes les personnes qui ont prié pour moi au cours de ce week-end. J'ai reçu plusieurs «palancas» qui m'ont vraiment touchée. J'étais émue de me savoir ainsi portée par tant de personnes et particulièrement les personnes de ma communauté diocésaine de Timmins. ■



Photo: LPM



Membres du Cursillo de Timmins avec le Trio diocésain

Photo: Courtoisie

Un temps pour choisir

Madeleine Poulin

communauté de la Re-Naissance, Québec

LE 6 JUILLET 2015, j'ai choisi de continuer à vivre malgré la grande peine que je vivais. Je venais de trouver mon mari mort dans le bois. Il s'était suicidé. Après avoir appelé les secours, je suis retournée près de son corps et j'ai prié en pleurant. J'ai imploré Dieu de l'accueillir comme son enfant et moi de m'aider parce que seule je n'y arriverais pas. Mon mari a choisi la mort, moi j'ai choisi la vie, même si au départ, j'aurais voulu mourir puisqu'il amenait avec lui une partie de mon cœur. Si je suis vivante aujourd'hui, c'est grâce à ma foi en Jésus-Christ.

J'ai demandé à Dieu de m'aider et de placer des gens sur ma route qui m'aideraient à passer au travers. La secrétaire du mouvement, au diocèse de Québec, quittait son poste. J'ai appliqué en me disant que ça me ferait du bien de relever un nouveau défi. J'ai commencé ce travail en septembre 2015. J'ai fait bien des erreurs et je remercie les gens pour leur compréhension. Après un discernement dans la prière, j'ai choisi de quitter mon poste après 6 ans pour continuer d'accompagner des personnes en perte d'autonomie. Il me semble que c'est là que Dieu me veut.



Photo : Pixabay.com

Je remercie les gens qui m'ont donné la chance de vivre une belle expérience comme secrétaire du Mouvement des Cursillos. Ces gens m'ont aidée à passer au travers de la plus grosse épreuve de ma vie. J'ai rencontré des gens d'exception. Chaque personne qui appelait pour des renseignements était accueillie avec joie et bonne humeur. Lors des clausuras je me faisais un honneur d'appeler les gens par leur prénom. Dieu a été présent dans ma vie et m'a soutenue durant toutes ces années. Je continuerai d'assister à mes ultreys et aux activités que le Mouvement organisera. Je souhaite à ma remplaçante autant de bonheur que j'en ai eu durant ces six années. *De Colores!* ■

LA PEUR DE DIRE OUI

Seigneur,
Ça m'arrive souvent d'avoir peur de dire OUI, je me dis. Où ce OUI m'emmènera-t-il? J'ai peur du OUI qui réclame d'autres OUI...

Et pourtant, je ne suis pas en paix. Tu me poursuis, tu me cernes de partout. Au fond de moi, je sais que dire OUI, c'est dire OUI face à ce qui est vrai en moi. Au fond de moi, je sais que mon OUI peut se transformer par une ultreya remplie d'amour, d'humour, de créativité, de partage, de paix intérieure...

Mais j'ai toujours peur de dire OUI Seigneur. J'ai peur d'être

jugé, j'ai peur d'être dérangé dans mon petit moi, dans mon quotidien. Je me dis que les autres sont meilleurs que moi...

Tout en sachant qu'avec ce OUI je te donne mes faiblesses et mes limites. Qu'avec ce OUI, j'accueille ton amour et je me laisse aimer. Qu'avec ce OUI, j'accepte de te mettre à la première place et d'être centré sur Toi.

Je sais que tu es le plus fort Seigneur. Donne-moi la main et garde la mienne dans la tienne. Aide-moi à dire OUI.

Merci pour votre OUI.

Un cursilliste de Saint-Hyacinthe

Un temps pour choisir

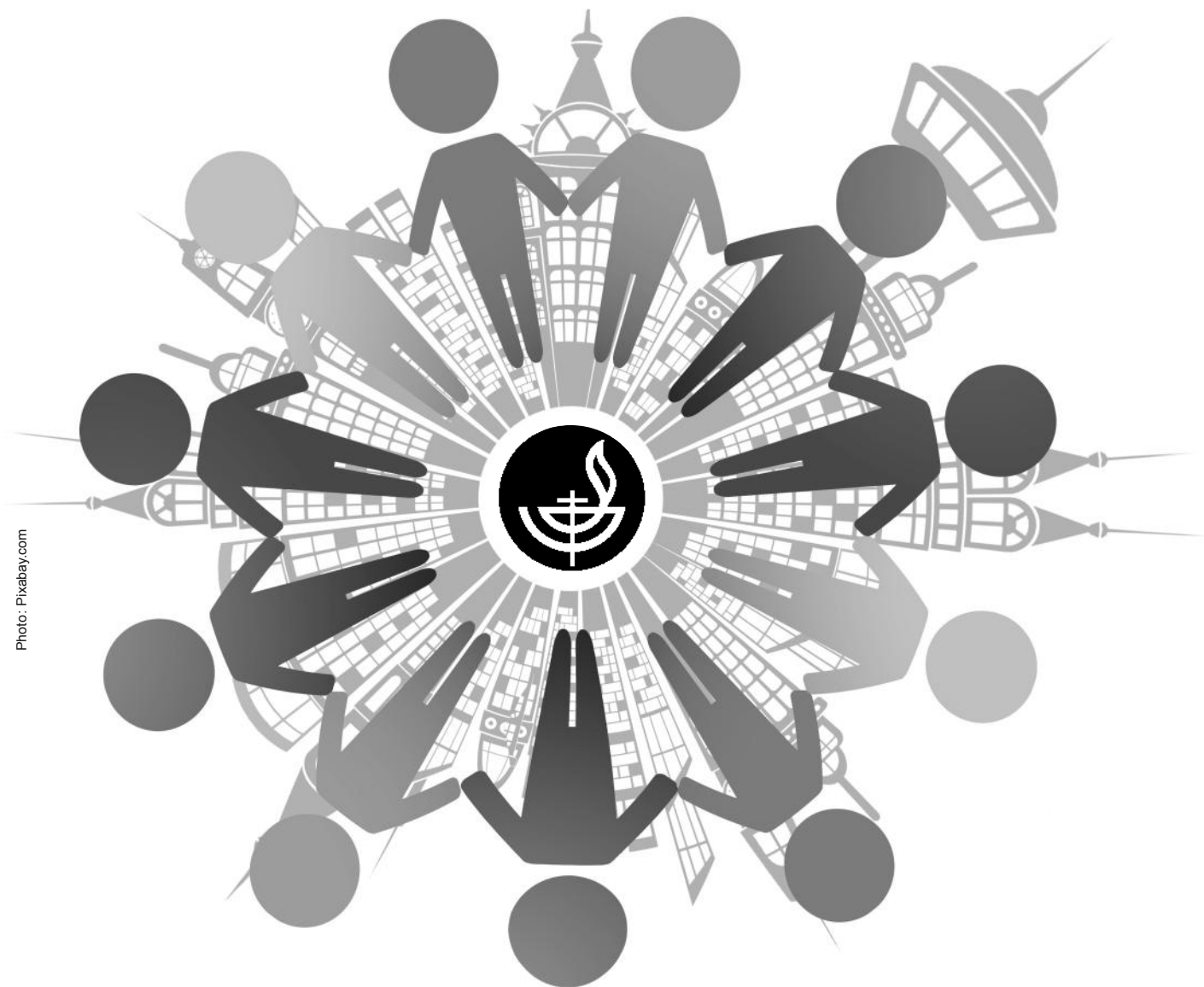


Photo: Pixabay.com

*Nous poursuivons notre réflexion qui se veut une évaluation de notre vécu comme mouvement de spiritualité au sein de l'Église catholique pour discerner quel avenir nous est destiné. **Deuxième partie.***

« Ultreya »

Gilles Baril

prêtre et animateur spirituel du MCFC

RAPPELONS que le mot « ultreya » est la façon de se saluer quand on marche sur le chemin de Compostelle et qu'on rencontre un autre pèlerin. On s'encourage avec ce mot qui veut dire : « Ne cessons pas d'avancer, d'aller de l'avant. Allons avec confiance puisque le Christ fait route avec nous. »

Le Christ fait route avec nous; y croyons-nous? Peut-il avoir abandonné l'Église? Est-ce qu'il en a marre de nos doutes, de nos remises en question, de nos incertitudes et qu'il a décidé de continuer d'avancer seul, de sorte qu'il se trouve quelques kilomètres devant nous.

Pourtant, il sait bien que la seule façon de rester unis lors d'une marche consiste à mettre en avant les plus faibles, ce qui fait qu'on marche à leur rythme et qu'on ne risque pas de les isoler du groupe en les abandonnant à leur sort en arrière de nous. Cette réalité est-elle le vécu de nos communautés?

Une autre réalité consiste à prendre conscience de ce que nous discutons en chemin (Mc 10, 32-45). Est-ce qu'on cherche la performance et la meilleure place? Est-ce qu'on se désole en s'enlisant dans le défaitisme et en idéalisant le passé? Ou si on prend le temps de s'écouter les uns les autres, de se partager nos expériences de vie, de s'encourager dans nos dépassements, de se dire notre appréciation les uns les autres.

Madeleine Delbrêl utilise une belle image pour nous inviter à nous engager à la suite du Christ à mettre de la lumière dans la vie des gens autour de nous. C'est l'image du vélo :

« Pour être dans le sens de Dieu,
Pour être dans le courant de l'évangile,
Pour prendre les tournants de l'Esprit,
Il nous faut être en mouvement... aller vers...
Même quand notre paresse ou la peur
nous supplie de demeurer en place,
de ne pas bouger, de ne rien faire,
de ne pas déranger. »

« Dieu nous a choisis, écrit-elle, pour être dans un équilibre étrange. Un équilibre qui ne peut s'établir et tenir que dans un mouvement, un élan. Un peu comme un vélo qui ne tient pas debout sans rouler... Nous ne pouvons tenir debout que pour marcher, que pour foncer, dans un élan de charité... »

« La tentation est grande de rester en place, appuyés sur le mur de nos habitudes, de nos repliements, ou tel un bicycle bien solide, mais immobile sur son support, nous sommes parfois fatigués de recommencer, d'essayer à nouveau, ou tout simplement de croire en l'humanité. Aller vers les autres, c'est tendre la main, mais c'est >



Photo: M. Bailly



Photo: Manfred Antranas Zimmer/Pixabay.com

aussi participer et s'asseoir à des tables communes avec des hommes et des femmes de bonne volonté soucieux de rendre le monde plus beau...»

Qui est Madeleine Delbrêl? Elle est née en 1904. Elle découvre le Christ à la manière de saint Paul en 1920 puis elle choisit de s'établir dans un quartier communiste-marxiste dans un arrondissement de Paris. Assistante-sociale, elle s'associe au mouvement des prêtres ouvriers. Elle refuse d'entrer en communauté pour vivre la même vie que tout le monde. Sa maison est toujours ouverte pour accueillir des gens pauvres et/ou désespérés.

Quand le pape Pie XII met un frein à l'expérience des prêtres ouvriers, elle va à Rome pour défendre cette nouvelle méthode d'évangélisation. Elle attire la sympathie du secrétaire d'État, Mgr Montini, futur pape Paul VI, lequel fera souvent appel à ses expériences pour orienter des réflexions lors du Concile Vatican II. Elle est décédée en 1964 et son procès de canonisation est en cours de route. Enfin, permettez-moi d'ajouter que Madeleine Delbrêl s'est fortement inspirée de la spiritualité de Charles de Foucauld.

Et voilà que j'entends le pape François nous inviter à devenir une «Église en sortie», c'est-à-dire quitter le confort de nos expériences et de nos réussites qui nous enlissent dans du «toujours pareil» pour avoir le courage

de prendre des risques, de devenir créatif et audacieux. L'Église doit demeurer : *le puits qui offre de l'eau vive à tout le monde*. Comme nous y a invités Jean XXIII à l'ouverture du Concile Vatican II.

Ceci se fera dans la collaboration que les communautés doivent établir avec les leaders sociaux et politiques de nos municipalités. Il se peut qu'on ait l'impression que les chemins de complicité qu'on prend avec nos leaders de la communauté nous fassent tourner en rond et qu'on ait l'impression que ces complicités ne mènent nulle part. C'est là, dit le pape, qu'il faut combattre les sentiments de désespérance et de morosité. Il y va de l'expérience du semeur. Le grain mis en terre ne pousse pas en quelques heures.

Ce discours du pape François m'amène à trois réalités :

1 Un jour Mgr André Gaumond, alors archevêque de Sherbrooke, a rassemblé les différents responsables sociaux et civils du diocèse pour leur demander ce qu'ils attendent de l'Église d'aujourd'hui. Ils ont dit : «L'Église a encore beaucoup à apporter au monde d'aujourd'hui, même si elle n'assume plus la coordination des œuvres sociales, des écoles, des hôpitaux... Les gens attendent de l'Église qu'elle soit interpellante et qu'elle évite à la société les dérapages de l'efficacité et de la productivité. L'Église doit contester le paradigme de l'utilitarisme. La société souvent frappée de myopie par les >



Photo: Daniel Veillette

problèmes à régler tout de suite, a besoin de l'Église pour des visions à long terme. Cette situation est inconfortable, mais porteuse d'espérance. La société aura toujours besoin de passionnés pour la dignité humaine.»

2 En 2015, à quelques semaines de nos fêtes du 50^e anniversaire de fondation du mouvement francophone des Cursillos, à l'occasion d'une journée de formation pour les leaders paroissiaux du diocèse, Mgr Cyr m'a demandé de parler du mouvement aux 150 personnes présentes dans la salle. J'ai commencé en demandant aux gens qui ont vécu une fin de semaine de se lever; autour de 120 personnes avaient déjà vécu l'expérience. Tous ne fréquentaient pas les ultreyas hebdomadaires mais tous avaient trouvé dans le cursillos le désir de s'engager en Église et dans les œuvres sociales et politiques.

C'est là que j'entends le pape François qui a dit à des cursillistes rassemblés à Rome: «Les cursillistes n'ont pas besoin de nouvelle évangélisation mais la nouvelle évangélisation a besoin de l'implication des cursillistes.»

«Il y a...

- ceux qui ont toujours une vision globale des choses et qui savent organiser;
- ceux qui ont la capacité d'apporter la paix et la réconciliation;
- ceux qui ont un don de relation et de discrétion;
- ceux qui trouvent toujours la parole qui convient et savent consoler autrui;
- ceux qui sont de bons pédagogues;
- ceux qui ont reçu l'intelligence de la foi;
- ceux qui sont de bon conseil dans les prises de décision;
- ceux qui ont la capacité de trouver des ouvertures ou des alternatives et ne cessent d'apporter du nouveau;
- ceux qui ont le don de l'humour et savent créer un climat plus libre et plus détendu; ou que sais-je encore.» (Christophe Théobald, *Vous avez dit vocation ?*, p. 72)

Il s'agit de témoigner par l'agir, demeurer disponible, accueillir par amour, aller sur le terrain des autres avec son cœur, s'intéresser d'abord à ce qui intéresse les autres... devenir des allumeurs de joie, puisque c'est la Joie qui attire Dieu.

3 Je crois profondément que notre peuple est devenu un «peuple-bambou».

Le bambou est un arbre d'Afrique et de Chine qui, après avoir été mis en terre, ne pousse pas pendant cinq ou six ans. Il faut quand même continuer de l'arroser et de l'entretenir. Puis un moment donné, sans savoir pourquoi, il se met à pousser et il atteint sa taille adulte en trois semaines. Il devient l'arbre le plus majestueux des forêts africaines.

Un jeune (ou moins jeune) qui découvre Dieu, devient tout de suite un témoin au cœur de feu.



Photo: Peggy und Marco Lachmann-Anque/Pixabay.com

Et voilà que j'entends le Christ qui dit: «Un aveugle peut-il guider un autre aveugle... Enlève la poutre dans ton œil et tu verras assez clair...» (Lc 6, 39-42)

Qu'est-ce qui nous rend aveugles ?

Qu'est-ce que la poutre dans notre œil ?

Permettez-moi une réponse à ses questions à partir d'un fait vécu :

On raconte que lorsque Léonard a peint la Cène, il souhaitait trouver des gens autour de lui pour illustrer les différents personnages. Il est facile de comprendre que si Léonard de Vinci vous dit: «Ton visage m'inspire le Christ», c'est très flatteur. Même chose pour peindre Pierre, Jacques ou Jean. Mais là, il cherche quelqu'un pour faire Judas. >

C'est plus gênant, même pour Léonard de Vinci de dire à quelqu'un : «Ton visage m'inspire Judas.» Alors, il cherche partout dans les bars, dans les taudis, chez les clochards... Et il ne trouve personne. Un jour, il est assis paisiblement dans un parc et il voit un homme plus loin. Il s'exclame : «Voilà mon Judas !»

Il s'approche, puis l'homme lui dit : «Bonjour, monsieur Léonard. Ça va bien avec votre portrait de la dernière cène?» Léonard respire : ça va être plus facile à demander puisqu'il me connaît déjà et même, qu'il sait ce que je fais présentement. Alors, il lui demande de lui servir de modèle pour peindre Judas.

L'homme lui répond : «Je le veux bien mais regardez-moi comme il faut. Vous m'avez choisi, il y a quelques mois, pour peindre le Christ.» L'homme n'avait pas changé de visage, mais les préoccupations de Léonard n'étaient plus les mêmes.

Ce qui nous empêche de bâtir la communauté, ce sont nos préoccupations, nos déceptions, nos contrariétés ou encore, nos épreuves qui nous abattent et nos manques de confiance en la Vie.

Il y a une autre réalité qui nous handicape pour bâtir la communauté en faisant route avec d'autres personnes sans se prendre pour un être supérieur qui possède la Vérité. Écoutons le Christ qui dit :

«Si ton pied ou ta main t'entraîne au péché, coupe-le. [...] Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le.» (Mc 9, 42-48)

Qu'est-ce à dire? Dans le langage symbolique de l'époque : l'œil, c'est le savoir; la main, c'est la possession et le pied, c'est le pouvoir. (Pensons aux duels : à la fin le vainqueur met son pied sur l'autre qui est par terre en signe de victoire, ou de pouvoir sur l'autre).

Alors que nous dit le Christ : si tes connaissances te rendent supérieur aux autres, si tes biens sont devenus ta première raison de vivre, si ta soif de pouvoir fait de toi un tyran, alors : coupe ce qui t'empêche d'être témoin du Christ. Coupe tout ce qui te met dans un esprit de rivalité ou qui finit par te faire croire que tu es supérieur aux autres. La puissance de Dieu, la puissance du disciple de Dieu, c'est la puissance de l'amour.

Dieu est l'amour personnalisé qui nous accompagne à chaque instant de nos vies. Si Dieu n'est pas amour, il n'est pas Dieu. Si Dieu cesse d'aimer, il cesse d'être Dieu. Nous sommes de véritables incroyants quand nous doutons de l'Amour de Dieu pour nous, quand l'amour de Dieu ne nous incite plus à des dépassements personnels pour faire surgir nos forces intérieures, quand nous refu-



Photo : Ubrique Mail/Pixabay.com

sons d'avancer parce qu'on a peur ou parce que ça nous semble trop difficile. En agissant ainsi dans la peur de l'inconnu, nous n'atteindrons jamais les sommets de la découverte de Dieu parce que Dieu demeure une invitation continue à quitter nos sécurités pour avancer vers le large de nos vies.

Où est Dieu? Au bout de la route, sans doute. Mais encore plus, il est celui ou celle qui marche avec nous sur cette route. Pensons aux traces de pas dans le sable : une personne marche avec Dieu puis un moment donné, elle éprouve de la difficulté à continuer à la marche. Elle remarque à ce moment-là qu'il n'y a plus qu'une seule trace de pas dans le sable. Elle s'écrie : «C'est Dieu qui m'a laissée tomber!» Lui de répondre : «Mais non, les traces de pas sont les miennes parce que je t'ai prise sur mes épaules quand tu souffrais trop pour continuer la route.»

Dieu nous prend dans ses bras par l'arrivée soudaine d'une personne qui nous fait du bien, par un mot gentil qui nous incite à continuer d'avancer, par un événement qu'on n'imaginait pas, par plein de petits gestes qui nous remettent le cœur dans la confiance à la vie. Oui je crois en un Dieu qui n'a jamais dit son dernier mot. Je crois surtout que Dieu a besoin de chacun de nous pour se dire aux gens qui souffrent autour de nous. >

L'Église (c'est-à-dire chacun de nous) a comme mission d'accueillir les gens déçus, désabusés, blessés par la vie que nous rencontrons sur la route. Les accueillir pour les écouter, les encourager, leur donner de l'Espérance, du courage sans vouloir au départ les obliger à penser comme nous. Sans vouloir à tout prix en faire des membres de nos communautés. Seul notre témoignage doit leur donner le goût de faire route avec nous.

Le pape François écrit : « Notre mission consiste à aider chaque personne que nous rencontrons à retrouver sa dignité et à ne jamais cesser de travailler pour le bien commun. Il faut que chacune de nos communautés demeure des lieux où chaque souffrance trouve de la compassion. L'Église n'est pas un bureau de douane mais un hôpital de campagne. Pour qu'un malheur ou une blessure soit féconde, elle doit se vivre avec une lueur d'espérance, sinon elle devient un instrument de torture sans aucune possibilité de fécondité. Les gens qui souffrent ne sont pas des objets. Pour faire valoir nos bonnes intentions, ils sont les sujets de nos transformations intérieures qui font de nous de meilleures personnes. »

Pour saisir comment se transmet la foi, il est intéressant de nous arrêter au vécu des apôtres. D'entrée de jeu, je rappelle que personne chez les premiers chrétiens a écrit la biographie des apôtres. Aucune certitude sur eux sinon leur mort comme martyrs.



Photo: Pixabay.com



Photo: Pixabay.com

En revanche, on s'est transmis de génération en génération l'histoire de vie de l'un à l'autre des apôtres et de leurs proches collaborateurs. D'après ces récits, tout commence au baptême de Jésus par Jean-Baptiste quand celui-ci envoie vers Jésus deux de ses meilleurs disciples: André et Jean.

André va chercher son frère Simon-Pierre et Jean va interpellier son frère Jacques. Les quatre se connaissent et ils travaillent souvent ensemble dans leur métier de pêcheurs... Voilà les quatre premiers apôtres. Ensuite, André va chercher son ami Philippe lequel va chercher son ami Barthélémy (Nathanaël).

Par la suite arrivent les cousins de Jésus: Jacques et Jude. Le premier étranger que Jésus accueille est Matthieu le publicain, ce qui va beaucoup déranger Pierre. S'ajouteront ensuite Simon le Zélote, Thomas et Judas.

Le soir de la Cène où Jésus donne son testament spirituel, le repas pascal se vit chez la sœur de Pierre et d'André à Jérusalem. Marc, le fils de Marie (Eh oui! c'est le nom de la sœur de Pierre) fait le service avec sa mère. Suivront après la résurrection, des amis de Marc et le cousin Barnabé (lequel est le neveu du défunt père de Marc). Puis arrivent Simon de Cyrène et ses deux fils: Alexandre et Rufus.

Ce vécu des premiers chrétiens demeure notre défi encore aujourd'hui: la foi ne se transmet pas par des discours mais de personne à personne par les conversations quotidiennes et par les témoignages de vie avec nos familles et nos amis du quotidien. >

C'est en famille qu'on apprend les valeurs qui donnent sens à la vie. Ce n'est pas dans les nuages ni en plongeant dans l'eau bénite que nous rencontrons Dieu mais dans notre vécu quotidien, dans l'attention qu'on se porte les uns les autres.

Je pense encore à ces mots de Charles de Foucauld sur l'évangélisation. Précisons au départ que Charles de Foucauld est un saint Paul du 20^e siècle. Durant son adolescence, il a rejeté la religion puis il a subi le choc de la découverte du Christ sans l'avoir prémédité à l'âge de 28 ans, il écrira par la suite : « Aussitôt que j'ai cru j'ai compris que je ne pouvais pas vivre sans donner ma vie à Dieu. » Après un long cheminement, il devint prêtre et il partit pour l'Algérie dans le but de convertir les Musulmans à la foi chrétienne. Son rêve le plus cher est de fonder une nouvelle communauté religieuse. Toute sa vie, il se donne pour Dieu sans un résultat apparent. Il est mort assassiné le 1^{er} décembre 1916.

Quelques jours avant de mourir, il met par écrit un bilan de sa vie : il n'a converti personne à la foi chrétienne. Il n'a pas fondé de communauté religieuse. Il se sent seul et se demande pour qui il a écrit toutes ses méditations. Il se sent « comme une olive oubliée au bout d'une branche après la récolte ». Et de ses écrits naîtront après sa mort, 22 communautés religieuses différentes.

Laissons frère Charles nous parler de l'évangélisation :

« Causer, donner des médicaments, des aumônes, l'hospitalité du campement, se montrer frère, répéter que nous sommes tous frères en Dieu et que nous espérons être tous un jour dans le même Ciel, prier pour les Touaregs de tout son cœur : voilà ma vie... Les frères et sœurs doivent être

une prédication vivante : chacun doit être un modèle de vie évangélique. En les voyant, on doit voir ce qu'est la vie chrétienne, ce qu'est la religion chrétienne, ce qu'est l'Évangile, ce qu'est Jésus... Les personnes éloignées de Jésus et spécialement les infidèles, doivent, sans livres et sans paroles, connaître l'Évangile par la vue de notre vie... C'est en aimant les hommes qu'on apprend à aimer Dieu. Le moyen d'acquiescer la charité envers Dieu, c'est de la pratiquer envers les hommes. » (*Lettres à Henri de Castries*, 17 juin 1904)

Le 25 novembre 1911, Charles de Foucauld écrit à Joseph Hours qui lui demande des conseils pour évangéliser : « D'abord, préparer le terrain en silence par la bonté, un contact intime, le bon exemple : prendre l'initiative du contact, se faire connaître d'eux et les connaître ; les aimer du fond du cœur, se faire estimer et aimer d'eux... Avant de leur parler du dogme chrétien, il faut leur parler de religion naturelle, les amener à l'amour de Dieu... »

Charles de Foucauld témoigne de son vécu avec les Touaregs : « Être humain, charitable, être toujours gai. Il faut toujours rire, même pour dire les choses les plus simples. Moi, comme vous le voyez, je ris toujours, je montre mes vilaines dents. Ce rire met de la bonne humeur chez le voisin, l'interlocuteur ; il rapproche les hommes, leur permet de mieux se comprendre, il égaie parfois un caractère assombri... »

Je conclus avec quelques mots de petite Sœur Magdeleine, fondatrice d'une communauté inspirée par les écrits de Frère Charles :

« Ne traitez jamais personne avec un sentiment de supériorité. Ne jamais regarder les autres de haut... un moyen de discernement en ce sens : notre spontanéité intérieure à juger les >



Photo : Pixabay.com

autres. On juge toujours les autres à partir des qualités que nous croyons posséder...

Avoir toujours des préjugés favorables pour les autres.

Avoir toujours plus à apprendre des autres que ce qu'on peut avoir à leur enseigner.

Nous laisser enseigner... nous laisser façonner par les événements quotidiens.

Avoir la souplesse de se laisser désorganiser dans notre programme prévu pour aujourd'hui.»

J'ajoute ces quelques mots tirés du *diaire* de Petite sœur Magdeleine, en 1969: «Une rose n'a pas besoin de prêcher. Elle répand son parfum tout simplement. Son parfum est son propre sermon... C'est pourquoi je vous le dis, laissez votre vie elle-même nous parler, comme la rose qui n'a pas besoin de parler, mais qui simplement répand son parfum. Même l'aveugle qui ne voit pas la rose, est attiré par son parfum. Voilà le secret de ce que j'appellerai l'Évangile de la rose.

Mais l'Évangile que Jésus a prêché, a un parfum bien plus fin et plus pénétrant que l'Évangile de la rose.» ■



Photo : Marc Thomas/Pixabay.com



Photo : Pixabay.com

Un chemin de croix trempé dans des témoignages d'aujourd'hui

Royal St-Arnaud, d.p.
communauté Le Refuge, Shawinigan

«S'IL EXISTE autant de méditations du chemin de croix, c'est sans doute parce qu'il ne peut exister de chemin de croix à l'itinéraire tout balisé, mais seulement des traces ouvertes par l'Écriture, qui donnent d'accueillir et de contempler le chemin que parcourt Jésus sur les routes de Galilée, dans Jérusalem et jusqu'au sommet du Golgotha.» Cette citation est celle du père Benoît Gschwind de la communauté des Assomptionnistes, d'Albertville, en Savoie.

Elle était en introduction d'un chemin de croix publié dans un numéro hors-série du *Prions en Église*, en janvier 2008. Nous nous sommes inspirés de ce chemin de croix pour laisser les mots du passé se conjuguer à ceux d'aujourd'hui, à travers de vibrants témoignages, illustrant les thèmes suggérés par les différentes stations. Ce chemin de croix nous l'avons vécu le 15 avril dernier à la Cathédrale de Trois-Rivières. C'était une initiative de M. Marcel Foley, diacre permanent et de son équipe.

Jésus est arrêté

Il s'en fait toujours des arrestations aujourd'hui... Yves Bourassa, membre du trio diocésain du Cursillo, est venu nous partager la sienne et l'expérience de son incarcération. Mais surtout de la présence de Dieu dans cette expérience, et du pardon vécu au cœur de celle-ci. Le pardon est plus grand que l'accusation, parce qu'il vient de Dieu.

Jésus est chargé de sa croix

Pouvons-nous nommer nos croix humaines? Marc Poirier, diacre permanent, connaît bien les croix portées par les alcooliques et les toxicomanes. Comme intervenant, souvent il a été témoin de ces lourdes croix qui pèsent sur les épaules de ces hommes et de ces femmes qui sont sous l'emprise de l'alcool et des drogues. Il nous a partagé cet engagement.

Jésus tombe sous le poids de la croix

Comment est-il possible de porter la lourde croix du deuil lorsqu'elle vient se déposer sur nos épaules? Sylvie Lafontaine, cursilliste, nous a partagé son expérience vécue lors du décès de son mari. Il est impressionnant de voir comment la foi peut nous aider à traverser une telle épreuve. Le soutien, dans la prière solidaire, devient alors une aide précieuse.



Photo: Courtoisie des Pauvres de saint François

Jésus rencontre sa mère

Nous pouvons imaginer l'intensité extrême de cette rencontre entre Jésus et sa mère sur le chemin du Golgotha. Il y en a encore des mamans profondément éprouvées par les souffrances de leurs enfants. Adoptée, Anita Guilbert, également cursilliste, nous a raconté ses retrouvailles avec sa mère biologique. L'amour d'une mère est plus grand que tout, surtout par le lien intime entre elle et cet être qui s'est développé en son sein.

Simon porte la croix de Jésus

Il peut nous arriver d'être appelés à porter la croix de quelqu'un d'autre. Roger Brouillette, de la communauté Les Oliviers nous a dit comment, soutenu >

par sa foi, il aide des gens à porter leur croix. Homme d'une foi trempée dans sa relation intime avec Dieu, il aime être au service de la Parole vivante, et dans des actions concrètes pour accueillir et supporter ceux et celles qui portent des croix trop lourdes.

Véronique essuie le visage de Jésus

Par son geste, Véronique a redonné de la dignité à Jésus. Il y en a encore aujourd'hui de ces personnes compatissantes. Marianne Richard le vit quotidiennement dans son travail auprès des personnes âgées pour des soins à domicile. Dans cette relation particulière et intime avec les personnes âgées, c'est dans le respect et l'amour mutuels que peut se vivre ce service essentiel et profondément humain.

Jésus tombe une deuxième fois

Les souffrances extrêmes de la Passion de Jésus se sont incarnées dans la vie de Maryse Cantin, alors que Compostelle a été le chemin qui a radicalement changé sa vie. Elle réalisait alors son rêve de marcher sur ce légendaire chemin de foi. Mais, un terrible accident est venu la paralyser, alors qu'une très lourde charge de foin est tombée sur elle, lui causant un handicap permanent. Son témoignage est d'une résilience remarquable.

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

Les pleurs peuvent jaillir abondamment lorsque la maladie frappe violemment. Josée Croteau a été atteinte d'un cancer. Elle nous a dit comment elle a traversé cette épreuve. Lorsque le diagnostic tombe, c'est tout l'être qui est secoué, profondément. Avec la pandémie qui a fait de très nombreuses victimes, la maladie est venue nous rappeler nos fragilités individuelles et collectives. C'est à ce moment que des ressources nouvelles jaillissent pour nous aider à traverser l'épreuve.



Marcel Foley, d.p.,
organisateur

Photo : Courtoisie des Pauvres de saint François

Jésus tombe pour la troisième fois

Sans cesse, nous tombons et retombons à cause de nos faiblesses humaines. C'est pourquoi, Gilles Roberge, prêtre, est venu nous faire vivre « le Sacrement du pardon », avec une absolution collective. Un beau moment de tendresse qui nous a fait goûter à la miséricorde de Dieu.

Jésus est dépouillé de ses vêtements

Être dépouillé est une mise à nu. Le dépouillement devient alors une expérience d'humilité et d'humanité à partager. Léo Guilbert est venu nous faire prendre conscience de la dignité humaine. Elles sont malheureusement trop nombreuses les personnes dépouillées de leurs biens et de leurs droits. Jésus est justement venu pour les plus démunis.

Jésus est cloué sur la croix

Y a-t-il encore de nos jours des personnes crucifiées sur la place publique ? Avec les gens de sa communauté, Les Pauvres de Saint-François, il en côtoie. Yves Monfette nous a dit comment, au fil des jours, les membres de sa communauté sont en relation avec des personnes éprouvées.

Jésus meurt sur la croix

Par sa mort, le Crucifié ouvre une brèche sur l'avenir et l'espérance. Marcel Foley, diacre permanent, nous a dit pourquoi la mort de Jésus n'est pas un échec. Plus d'une fois, Jésus avait lui-même annoncé sa mort, mais aussi sa résurrection, ultime promesse de nos retrouvailles dans le Royaume annoncé. >

Le corps de Jésus dans les bras de sa mère

Et cette photo bouleversante d'une mère ukrainienne, pleurant abondamment la mort de son enfant, innocente victime de la guerre... Combien de mères ont ainsi pleuré leurs enfants tués? Johanne Béliveau nous a parlé de l'espérance de Marie. Au-delà de la mort, et même au cœur de celle-ci, il y a la vie. C'est Félix Leclerc qui disait: «la mort, il y a plein de vie dedans».

Jésus est déposé au tombeau

L'heure est à rouler la pierre. Une page se tourne... La mort de Jésus sur la croix est la signature de toute sa vie donnée. Tout au long de sa vie, il a touché les gens avec amour, posé des gestes simples, guéri les malades, embrassé les enfants. Sa mort tourne nos regards vers le Père... Sa mort nous ouvre le ciel... vers la résurrection. Le nouvel évêque du diocèse de Trois-Rivières, Mgr Martin Laliberté, est venu expliquer comment la vie, la mort et la résurrection de Jésus nous permettent à nous aujourd'hui de tourner nos regards vers le Père, aimant, compatissant et miséricordieux. ■



Caroline Beaudoin a offert de belles pièces musicales

Photo: Courtoisie des Pauvres de saint François

Un cursilliste fier de porter sa croix

ÉCHOS DES
COMMUNAUTÉS

Léo Gagné

diocèse de Valleyfield

Un précurso un peu bizarre

J'AI FAIT le 31^e Cursillo du Québec, en mai 69, à Sherbrooke, avec le père Jean Riba, et j'étais à la table St-Jean (depuis le nombre de Cursillos a dépassé les 3200...). À cette époque, je me posais bien des questions sur la religion. Et un ami *Lacordaire* (ancêtre des AA), Robert Poirier, avait toutes les réponses... pourvu que je m'inscrive dans son Mouvement, sans préciser davantage!

Un soir, Robert accompagné de Gérard Sauvé, arrive à la maison pour me faire signer une formule en vue de faire une expérience chrétienne. Je regarde mon épouse, Cécile, et lui demande ce qu'elle en pense. Elle répond: «On n'a rien à perdre, essayons!» Quelque temps plus tard, les deux copains sont venus me chercher en auto, le 16 mai, pour nous rendre à Sherbrooke. Tout en roulant, ils parlent de choses et d'autres, et



Photo: Courtoisie

moi, je continue à me poser des questions pour savoir ce que nous allons faire là... Tout à coup, Gérard demande à Robert, qui est au volant, s'il avait apporté l'adresse, et celui-ci répond : « Ah non, je l'ai oubliée ! » Je me suis dit intérieurement : « Bravo, on va revenir, ils ne savent pas où aller ! » Mais non, pas de danger, ils savaient très bien où ils allaient; c'était pour se moquer de moi. Je me souviens qu'au retour de mon Cursillo, le dimanche, Cécile m'avait avoué qu'elle avait été très impressionnée de me voir partir, le jeudi soir, assis tous les trois sur la banquette avant (nous sommes en 1969 !) : pour elle, j'avais l'air d'un prisonnier entre deux détectives !

Autre fait cocasse. Dans ce temps-là, il n'y avait pas de Cursillo en couple, alors mon épouse ne savait pas ce que j'avais vécu, et je devais garder le secret. Un soir, elle entre dans ma chambre au moment où je suis en train de faire ma prière, accroupi sur le sol : « Qu'est-ce que tu fais là ? – Je cherche mon Christ. » (En effet, j'avais échappé ma croix par terre). Imaginez sa réaction; elle devait penser : il est devenu fou. À tel point qu'elle ne voulut pas se rendre à son tour au Cursillo. J'ai dû prier fort pour la convaincre.

Le postcursillo d'alors...

Pour assister à nos réunions de groupe, je n'avais pas d'auto, alors Robert partait de Valleyfield, venait me chercher à Rigaud et nous repartions pour Montréal, au

Centre sportif St-Jean-Baptiste. Curieuse coïncidence, c'était justement dans la paroisse où j'avais été baptisé, et tout près de mon école primaire ! Mais ensuite, il fallait refaire le chemin inverse pour revenir. Le pauvre parrain arrivait chez lui bien après minuit. On a fait cela, une fois par mois, pendant un an.

Une fois propriétaire d'une auto, j'ai commencé moi aussi à imiter mon parrain et à conduire les autres au Cursillo. Un jeudi soir, je vais chercher un candidat, Philippe Lacelle, pour le conduire au bout de l'Île de Montréal où avaient lieu alors les Cursillos. C'était en février, et il y avait tempête. On était rendu sur le Boulevard Gouin et on suivait le bord de l'eau. Dans une courbe, incapable de maîtriser le volant, nous allions tout droit dans la rivière... Nous étions 5 ou 6. J'ai crié au Seigneur : « Écoute, je t'amène des frères, conduis-nous à bon port. » À un mètre de l'eau, l'auto a changé de direction et est revenu toute seule sur la route. *Ouf, merci mon Dieu !* Philippe m'avouera, à la Clau-

sura, qu'il avait eu la peur de sa vie...

Conclusion

J'aurais le goût de vous parler brièvement de ma croix. En ce temps-là, le Mouvement n'avait pas encore de croix officielle. Membre de l'équipe, en 1971, il y avait un animateur spirituel qui fabriquait des croix exclusives, j'en ai profité pour m'en procurer une. Assez grande, vous pouvez vous imaginer qu'elle a fait jaser, toujours en bien cependant... (du moins devant moi). J'ai souvent noté qu'au travail, les gens changeaient de conversation quand je les approchais; parfois je les entendais dire : attention, c'est Léo. L'été dernier encore, en jouant à la pétanque, un type ne disait pas trois mots sans sacrer; après la partie, je me suis assis à côté de lui, histoire de le connaître un peu mieux, et durant toute notre conversation, pas un seul sacre est sorti de sa bouche !

Il n'y a pas longtemps, je vais faire le plein d'essence, et le serveur me regarde : « Vous avez une belle croix et j'espère que vous y croyez, car moi, j'y crois. » Et il sort une croix qu'il portait à l'intérieur de son chandail... La semaine dernière, chez l'optométriste, celui-ci a pris 15 minutes pour me parler de religion... Une fois, il m'est arrivé d'oublier de la porter, j'ai rencontré aussitôt quelqu'un pour me demander : « Léo, as-tu perdu ta croix ? » J'ai eu ma leçon. *De Colores !* ■



Photo: LPM



Photo: Pixabay.com

Choisir de dire oui

Diane Villeneuve et André Beauregard
délégués régionaux de Bagot

LA PANDÉMIE a fait beaucoup de tort, pas seulement au monde entier, elle a fait du tort au Cursillo, à nos régions et à nos communautés. À la reprise des activités en mai, André et moi avons été approchés pour être délégués régionaux dans notre région, le secteur de Bagot du diocèse de Saint-Hyacinthe. Je pouvais facilement dire non puisque nous sommes déjà responsables diocésains «des *compagneros*» et nous avons chacun un comité dans notre communauté; de son côté, André espérait que je dirais oui.

Et là, nous nous retrouvons avec trois communautés, une qui va très bien, une autre qui commence à être essoufflée et la dernière qui ne va pas bien du tout. La première question qui m'est passée par la tête est : Comment allons-nous faire, pour aider ces communautés? Comme responsables régionaux bien sûr mais aussi comme cursillistes, comme frère et sœur, comme fils et fille de Dieu. L'Esprit Saint nous éclaire dans nos démarches, mon cœur était rempli d'espoir en les regardant; la fraternité, le dialogue et le partage sont au rendez-vous tout comme au Cursillo lors de nos partages à la table.



Diane Villeneuve
et André Beauregard

Photo : Courtoisie



Photo : Pixabay.com

Je vous présente la communauté la plus affectée et la plus vieillissante. On avait entendu toutes sortes de rumeurs à leur sujet... Ça serait mieux de fermer et de fusionner avec d'autres, qu'il y avait peu de participation, que l'équipe était fatiguée, que la motivation n'y était plus et qu'il n'avait plus d'idée pour se renouveler.

Que faire? Mon cœur était triste pour eux, pour nous. Ils ont tellement donné par leur OUI, que ce soit pour leur communauté, pour la région et en soutien technique au diocèse. Que faire pour leur redonner cet espoir dont ils nous ont nourri, à leur façon. André et moi avons prié et nous avons pris la décision de parler à tout le monde de la communauté. Nous avons débuté par un appel personnel à chaque membre, et avons pris le temps de les écouter. Quel beau cadeau! Nous avons échangé sur leur situation, regardé ensemble les possibilités de les aider et de les accompagner, pour garder leur communauté vivante. J'ai noté les idées de chacun et l'Esprit nous a inspirés pour trouver quelques solutions.

Les personnes âgées ou malades qui ne peuvent se déplacer s'impliquent elles aussi, en nous accompagnant par leur prière. En échange, je leur donne des nouvelles des membres et de la communauté. Ce sont des piliers du mouvement, elles aussi ont déjà beaucoup donné pour la communauté, elles sont cursillistes «pour la vie»!

André et moi, croyons et avons confiance à cette communauté. Nous avons simplifié les règles, le témoignage et l'animation demeurent sous la responsabilité de toute la communauté. Nous >

avons parlé avec la nouvelle équipe de notre vision et de notre amour pour la communauté, tous avaient la même vision. Nous avons travaillé ensemble dans la fraternité, dans l'amour et dans le non-jugement. Nous les accompagnons et les soutenons par notre présence et notre implication. À chaque jour, nous pouvons ressentir l'Esprit Saint en eux et en nous. En aucun temps nous n'avons regretté ce beau OUI.

Nos trois communautés vivent de Dieu; celle qui allait bien continue sur sa lancée, celle qui était essoufflée reprend son souffle, et celle qui n'allait pas bien est resplendissante d'espoir! André et moi, nous disons merci à ce OUI, à la vie et à l'amour. Notre OUI nous a fait réaliser que le trépied cursilliste était bien présent, là devant nous. L'amour de Dieu nous soulève pour être de meilleurs cursillistes dans la fraternité, l'amour et le non-jugement. ■

Ensemble dans nos choix

Denis Lemieux, d.p.
animateur spirituel adjoint, Cornwall

Tous deux natifs de Drummondville, le 21 mai 1960, Pierrette et moi on s'est choisis pour commencer ensemble notre route dans la vie. Après 8 ans d'une belle vie remplie d'aventure, de voyage, l'achat d'une première maison, un premier choix important se présente: Pierrette quitte son travail pour accueillir et adopter Denise, 3 mois, et en pleine santé.

Quatre ans plus tard, un nouveau choix frappe à la porte de notre cœur; l'Aide à l'Enfance de Drummondville nous demande d'accueillir Stéphane, âgé de 3 semaines, avec un problème cardiaque sévère et seulement 4% de vision. Notre vie change complètement. Nous sommes maintenant dépendants de la santé de Stéphane, de ses rendez-vous médicaux et des semaines passées dans les hôpitaux.

Le temps passe avec ses hauts et ses bas. La condition médicale de Stéphane s'améliore quelque peu. En 1974, un nouveau choix: nous sommes invités à vivre notre cursillo à Sherbrooke. Quelques années plus tard, nous assistons à une ordination au diaconat permanent. J'ai alors posé la question à des amis: Qu'est-ce qu'un diacre permanent? Six mois plus tard, un semblant de réponse nous est donné: Maurice, un ami prêtre, et le curé de notre paroisse Rémi, nous invitent à une soirée d'information sur le diaconat permanent. On s'est tou-



Photo: Courtoisie

jours posé la question : pourquoi nous ? Nous assistons à cette rencontre beaucoup plus par curiosité que par intérêt. Après réflexion nous choisissons de commencer la démarche de formation.

Les rencontres de formation commencent en septembre, nous sommes 6 couples. Dès le début, il s'établit une belle complicité et belle fraternité entre nous. En décembre, un nouveau choix qui va changer le cours de notre vie familiale. Je suis invité à suivre la compagnie, où je travaille, qui déménage en Ontario. Choix difficile, car cela signifie s'éloigner de la famille, de nos amis, de laisser les engagements que nous aimons et les rencontres vers le diaconat permanent. Encore une fois, nous faisons confiance et nous choisissons de relever ce nouveau défi, de vivre une nouvelle expérience. Nous déménageons à Cornwall en avril 1978.

Arrivés à Cornwall, il faut inscrire Denise et Stéphane à l'école et choisir une nouvelle communauté paroissiale. Heureusement, le Cursillo était à ses débuts et nous nous joignons à la communauté Sainte-Croix. L'accueil est chaleureux et rapidement on se sent chez nous. Nous nous bâtissons un nouveau noyau d'amis. Quant au diaconat commencé à Drummondville il est mis sur la tablette. Mais le Seigneur n'abandonne pas et met toujours sur notre route quelqu'un pour nous interpeller. En 1979, un an après notre arrivée à Cornwall, Mgr LaRocque, avec la complicité de Rhéal, alors curé de notre nouvelle pa-



Photo : Julia Bondarenko/Pixabay.com

roisse, m'invite à reprendre ma démarche diaconale. Trois ans d'étude à l'Université Saint-Paul à Ottawa, une soirée par semaine en plus de mon travail régulier, les visites à l'hôpital pour Stéphane et le décès du frère de Pierrette après un an et demi d'hospitalisation. Ce fut 3 années très chargées. Le 19 juin 1982, je suis ordonné diacre permanent à la cathédrale de La Nativité.

Après 40 ans, en 2022, c'est le temps de regarder en arrière pour découvrir comment le Seigneur a toujours été présent dans mes engagements. Il était présent dans l'accompagnement inlassable de Pierrette, la présence de Denise, dans les ultreyas hebdomadaires. Et aussi dans la maladie et la mort de Stéphane à l'âge de 14 ans. Maintenant, c'est le temps de redécouvrir les grâces reçues, les cadeaux du ciel à travers les expériences vécues comme donner l'homélie au décès de mon père, de la mère de Pierrette. Et le plus difficile, avec Pierrette, préparer les funérailles de Stéphane.

C'est aussi le temps de voir et savourer toutes les joies vécues dans les célébrations de baptêmes et de mariages dans nos 2 familles. Aujourd'hui, en juillet 2022, assis sur mon balcon à regarder couler le fleuve Saint-Laurent, c'est le temps de découvrir quoi faire pour garder notre communauté cursilliste toujours vivante; quoi faire pour rebâtir notre communauté paroissiale affaiblie par la pandémie de la COVID-19.

Après 40 ans de diaconat, c'est aussi le temps de choisir mes engagements pour ralentir un peu et en profiter pour lire, méditer et partager avec Pierrette les bons moments vécus ensemble dans ces 62 ans de mariage, 48 ans de cursillo et 40 ans de diaconat.

Merci Seigneur de toutes ces joies vécues. ■



Photo : LPM

Bonnes nouvelles... seulement

Loyola Gagné, s.s.s. | loyolagagne@gmail.com

« Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles. » (Rm 10, 15b)

Croire aujourd'hui à travers l'engagement et en témoigner

Il est rare que cette rubrique ait fait l'éloge d'un livre, mais aujourd'hui, je ne puis m'empêcher de le faire car il s'agit d'un cas exceptionnel qui en vaut vraiment la peine. En ce temps où tous les Mouvements sont en recherche d'une nouvelle orientation, voilà que quelques chrétiens de Québec ont uni leurs efforts pour publier comment on peut faire naître, si on le veut, une nouvelle Église. Voici comment l'un des auteurs, Jean Dorval, cursilliste actif, annonce son volume :

« Quelques mots pour vous présenter le livre *Foi chrétienne et engagement social* et en sous-titre « Solidarité et espérance à Québec ». Il s'agit de témoignages de chrétiens engagés dans divers milieux des quartiers centraux de Québec. La communauté de base, le Mouvement des Cursillos, le coopératisme, les groupes populaires, le mouvement syndical, tout ce qui fait le christianisme social. Comment être Église avec ses hauts et ses bas. Car être engagé c'est vivre l'écoute des milieux, parce que tout cheminement est fait de réflexions et d'actes; de retours sur ses propres engagements afin d'accueillir ceux des autres sans jugement.

Ainsi, en lisant Marie De Serres, Nicol Tremblay, Paul-Yvon Blanchette, Florence Paquet, Jean Picher, Francine Lacroix et Jean Dorval, sans oublier Paul Ouellet dans ses textes de présentation des auteurs, nous nous sentons d'abord liés par une authenticité à travers les années qui furent les leurs, en découvrant des personnes chez qui l'ouverture humaniste n'a cessé de les inspirer dans leur évolution tant existentielle que dans leur pratique de foi sur le terrain.

Présenter une œuvre de ce type est en même temps une invitation à aller plus loin dans notre affirmation face à la foi chrétienne qui nous anime. Nos manières et nos façons de faire, à l'image des principes d'action que le

Pape François met de l'avant dans les années de bouleversements que nous traversons. Une caractéristique de la fermentation des milieux, expression chère dans notre Mouvement, que vous allez sans doute retrouver, éventuels lecteurs et lectrices dans ce collectif. N'hésitez pas à vous procurer ce volume ! »

Jean DORVAL, *Le promeneur des ondées*, 2022

- Achat direct auprès des auteurs : 20 \$
- Achat par la poste : 25 \$ (frais poste inclus)

Commandez en écrivant vos coordonnées postales pour la livraison à : **cblanchette@oricom.ca** Si vous payez par chèque, fournissez votre adresse de retour et envoyez à :

Promeneur des ondées
a/s Paul-Yvon Blanchette
111, Simon-Napoléon-Parent
Québec (Québec) G1K 1H5

Faute d'espace

Nous avons dû reporter à la prochaine publication (n° 73) un excellent article fourni par Loyola Gagné. Il s'agit d'un témoignage donné sur le cursillo n° 9 vécu en mai 2022 à Lviv en Ukraine. L'article est paru dans la revue *Kerygma* d'août 2022.

Quelques extraits : « Pourtant, peu de temps avant le Cursillo, la situation s'envenimait. Le 3 mai, trois missiles russes percèrent le système de défense ukrainien pour atteindre Lviv... »

« Grâce à Dieu, croyez-le ou non, il n'y eut aucune alarme du 12 au 15 mai ! Ce qui n'était pas arrivé depuis le 24 février... »

« C'était la bonté même de Dieu envahissant le mal incroyable qui nous entourait de toutes parts. La lumière divine traversait l'obscurité... » À suivre.

Voisins détestables

Mes voisins de l'étage au-dessus sont insupportables!
 – Ah! Et pourquoi?
 – Hier, à deux heures du matin, ils ont tapé du pied sur le plancher pendant au moins une heure!
 – Ils t'ont réveillé?
 Non, à cette heure-là, j'étais en train de jouer de la trompette.

Le papa en colère

– Non mais tu as vu tes notes, mon fils! C'est lamentable. Je voudrais bien savoir si ton copain Ernest rentre chez lui avec des 0 et des 5 sur 20 dans son bulletin...
 – Non, mais lui c'est différent, ses parents sont intelligents.

Les devoirs de Jean

Jean arrive en classe et interroge la maîtresse:
 – Madame, est-ce que je peux être puni pour quelque chose que je n'ai pas fait?
 La maîtresse lui répond:
 – Mais bien sûr que non! On ne peut pas te punir pour quelque chose que tu n'as pas fait, voyons!
 Jean est soulagé:
 – J'ai eu peur, parce que je n'ai vraiment pas fait mes devoirs.

Aujourd'hui, les gens connaissent le prix de tout et la valeur de rien.

– Oscar Wilde

Il est temps de vous réabonner à *Pèlerins en marche* pour 2023. Faites-le sans tarder!

ABONNEMENT DE GROUPE

Abonnement par diocèse (expédié au complet directement au secrétariat diocésain): **13 \$ par année**

Abonnement de communauté (expédié au responsable de chaque communauté): **15 \$ par année**

Pour le formulaire à remplir, veuillez contacter votre secrétaire ou responsable diocésain.

ABONNEMENT INDIVIDUEL (utilisez ce formulaire)

Cochez votre choix:

- ☐ **Abonnement numérique** (format pdf): **10 \$ par année**
☐ **Abonnement individuel** (format papier): **20 \$ par année**
☐ **Abonnement de soutien** (format papier): **50 \$ par année** (reçu d'impôt de 30 \$)

*Envoyez-nous ce bon avec votre chèque au nom du **Mouvement des Cursillos** à l'adresse suivante:*

Pèlerins en marche, 177, rue des Érables, Sainte-Anne-des-Plaines (Québec) CANADA J5N 1M2

Si vous désirez faire un transfert Interac, le faire à l'adresse de courriel suivante:

cursillotresorerie@gmail.com

en mentionnant votre nom et l'objet de votre transfert. Question: Revue — Réponse: PEM

Pour un paiement Interac, vous devez nous faire parvenir votre coupon-réponse par courriel ou par la poste en mentionnant le paiement par Interac.

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

(Obligatoire pour ceux qui choisissent l'abonnement Internet.)

MONTANT INCLUS: \$

Merci de bien vouloir procéder à votre abonnement **avant le 30 novembre 2022**. Si vous avez des questions, n'hésitez pas à communiquer avec la secrétaire-trésorière au 450 707-0600.

La prière du soldat

Danielle Smith Savard
Communauté Immaculée-Conception, Drummondville

En cette semaine sainte 2022, à Marioupol... Le soldat est coincé dans les souterrains, ces tombeaux, de l'usine d'Azovstal. Il sait qu'il en a que pour quelques heures, pour quelques jours... Ce soldat est fidèle à son pays, il va résister jusqu'au bout. Il est dans un piteux état, il a l'air d'une loque humaine. Gloire à l'Ukraine! « Plutôt mourir dit-il que de perdre ma liberté. »

« En moi le souffle s'éteint, la désolation est dans mon cœur. » (Psaume 143,4)

Angoissé, il transpire sa vie, revoit comme un film en accéléré se dérouler le cours de sa vie.

Je revois... mon premier baiser de tendresse sur la joue de ma petite amie de classe.
Je revois... papa taquiner affectueusement maman en détachant à son insu, la boucle de son tablier.
Je revois... à mes noces ma future épouse. J'enfile à son doigt l'anneau d'or de notre alliance du meilleur ou du pire, de la vie, à la mort. Je plonge mon regard amoureux, dans son océan bleu. Je lève son voile blanc de la pureté et lui donne un baiser d'éternité!
Je revois... mes trois petits fruits de notre amour. À chaque fois, à leur naissance, je les ai portés au bout de mes bras, comme signe de fierté de papa. Puis il revient vite dans la réalité!

« Quand sur mon lit je pense à toi, je passe des heures à te prier. Car tu es mon aide ! Je m'attache à toi de toute mon âme. »
(Psaume 63,7- 8 -9)

Il se jette à genoux, comme Jésus à Gethsémani, il implore ceci : « Père éloigne de moi, si c'est possible, ce calvaire. Père, je ne peux me faire à l'idée de ne plus revoir ici-bas ma femme et mes enfants; surtout le petit dernier. »

« Père, j'ai perdu mon bras droit, je le voile, mais comment ferais-je pour étreindre ma douce moitié? » Ne crains rien... je serai là! Elle sentira seulement ton amour! Tu es beaucoup plus qu'un bras!

« Le Seigneur est près des cœurs brisés et il sauve les esprits abattus. » (Psaume 34, 19)

Je les vois sur mon cellulaire et cela m'arrache le cœur. Le plus dur ce n'est pas de crever, mais de quitter ceux que j'aime! « Père, prend soin de ma famille, quand viendra mon heure. Fais en sorte d'alléger mon agonie! Enlace-moi! Oui, j'entends déjà les chants de la victoire et les berceuses ukrainiennes, si chers, de mon enfance! »

Si le grain de blé ukrainien meurt, il va revivre!

De Colores!